

UGC présente
UNE PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, TAG ET BLACK DYNAMITE

GRANDS POUVOIRS, ZÉRO RESPONSABILITÉ

THOMAS
NGIJOL

KAROLE
ROCHER



Black SNAKE

LA LÉGENDE DU SERPENT NOIR



UN FILM DE

KAROLE ROCHER ET THOMAS NGIJOL

AVEC MICHEL GOHOU ET LA PARTICIPATION DE EDOUARD BAER

SABINE PAKORA LINDSAY KARAMOH TAPA SUDANA STEVE TIENTCHEU ERIC ABROGOUA MAHAMADOU COULIBALY

SCÉNARIO THOMAS NGIJOL JEAN-PASCAL ZADI ALEXANDRE GONZALES ADAPTATION KAROLE ROCHER ET THOMAS NGIJOL D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE THOMAS NGIJOL ET JEAN-PASCAL ZADI IMAGE RENAUD CHASSAING A.E.C. DÉCOR BERTRAND SEITZ A.D.C. COSTUMES GIGI LEPAGE MONTAGE OLIVIER GAJAN
BLACKDYNAMITE FILMS MUSIQUE SKREAD CASTING CHRISTEL BARAS PREMIÈRE ASSISTANTE À LA RÉALISATION LAURE MONTRÉAL UNE COPRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS BLACK DYNAMITE TNG PRODUCTIONS UGC CB FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CB OCS DISTRIBUTION SALLES, MFG, VOD, VENTES INTERNATIONALES UGC CB FILMS CANAL+ OCS

© 2018 WHY NOT PRODUCTIONS - TNG - BLACK DYNAMITE - CB FILMS - UGC IMAGES



UGC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, TNG ET BLACK DYNAMITE

Black SNAKE

LA LÉGENDE DU SERPENT NOIR

UN FILM DE
KAROLE ROCHER ET THOMAS NGIJOL

DURÉE : 1H22

AU CINÉMA LE 20 FÉVRIER

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION

24, AVENUE CHARLES-DE-GAULLE
92200 NEUILLY-SUR SEINE
TÉL. : 01 46 40 46 89

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL

CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM
TÉL. : 01 45 63 73 04

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR : WWW.UGCDISTRIBUTION.FR

SYNOPSIS

Après des années passées à Paris, Clotaire Sangala revient dans son pays natal, en Afrique. Élevé par un grand-père chinois expert en arts martiaux, persuadé d'avoir été trouvé dans une poubelle, Clotaire ignore tout du glorieux passé de ses parents. Accroc aux femmes et à la vie facile, égoïste et sans ambition, Clotaire va pourtant être rattrapé par son destin... Il va devenir «Black Snake», le super-héros masqué et ultrasapé, libérateur du peuple face au dictateur Ézéchiás.



LISTE ARTISTIQUE

Thomas NGIJOL

Karole ROCHER

Michel Gohou

Edouard BAER

Thembaletu NTULI

Sabine PAKORA

Jérôme LE BANNER

Tapa SUDANA

Lindsay KARAMOH

Steve TIENTCHEU

Eric ABROGOUA

Mahamadou COULIBALY

Clotaire Sangala

Françoise Langlos

Ezechias

Henry Thouvenel

Little Mamadou

Billy

Beaumont aka Le Breton

Le grand-père

Gertrude

Malabar

Rigobert "Fisherman"

Leopold Ekeke "Somnifère"



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Karole ROCHER et Thomas Ngijol
Scénario	Thomas NGIJOL, Jean-Pascal ZADI, Alexandre GONZALES
Adaptation	KAROLE ROCHER et THOMAS NGIJOL
d'après une idée originale de	THOMAS NGIJOL et JEAN-PASCAL ZADI
Image	Renaud CHASSAING a.f.c.
Décor	Bertrand SEITZ a.d.c.
Costumes	Gigi LEPAGE
Montage	Olivier GAJAN
Musique	Skread
Casting	Christel BARAS
Première assistante à la réalisation	LAURE MONRREAL
Une coproduction	WHY NOT PRODUCTIONS - BLACK DYNAMITE TNG PRODUCTIONS - UGC - C8 FILMS
avec la participation de	CANAL + - C8 - OCS



ENTRETIEN AVEC THOMAS NGIJOL ET KAROLE ROCHER



Comment est né ce projet ?

T.N : Quand, à mes débuts, j'ai fait un sketch sur Superman et son rapport inexistant avec l'Afrique, mon entourage et des producteurs m'encourageaient à développer cette idée en long métrage mais le déclic s'est produit avec un de mes coauteurs : nous avons construit le personnage, puis j'ai trouvé l'intrigue, le cadre. Je voulais traiter le sujet avec humour tout en lui donnant une trame bien réelle. J'ai donc choisi la période des années 70 que je trouve riche en événements qui pouvaient être racontés sous la forme d'une comédie. Voilà le point de départ !

Avez-vous écrit le scénario à deux ?

T.N : J'ai écrit le scénario avec deux coauteurs, puis

quand Karole et moi avons décidé de le réaliser, nous l'avons adapté ensemble.

Dans quel sens ?

K.R : Nous avons rectifié certains éléments du scénario parce qu'ils ne nous convenaient pas. Ce travail à quatre mains nous a permis de construire le projet ensemble et d'avoir une vision commune du film. Chaque scène devait être précise, si bien que nous avons beaucoup travaillé les personnages et les dialogues. Nous avons remanié le scénario jusqu'à ce qu'il corresponde exactement à ce que nous voulions raconter. C'est par ce travail de réécriture que j'ai pu m'approprier ce projet. J'y ai même apporté une patte personnelle qui n'est pas celle de la comédie.

T.N : Notre ambition était de réaliser une comédie sans trop de punchlines. Nous ne venons ni l'un ni l'autre d'une école de cinéma, mais nous voulions axer le film sur les comédiens.

Il y a une forte dimension BD et cartoonesque dans le film. Est-ce que vous la revendiquez ?

T.N : L'univers s'y prête, bien sûr. En évoluant dans l'univers de la BD, il est impossible de créer ce type de personnage sans référence à la pop-culture et à la BD. Nous sommes pétris de toute cette culture et de toutes ces références trans-générationnelles : je suis un grand consommateur de ces histoires et j'en suis trop imprégné pour ne pas en restituer quelque chose.

K.R : Cet univers n'est pas ma référence a priori, mais il est présent dans ce film par les couleurs, par les costumes, par le personnage de Black Snake qui est un super-héros. Donc, pour apporter du réalisme, il fallait une vraie sincérité dans le jeu. Car au-delà de Black Snake, tous les personnages évoquent la BD : on débute comme un cartoon mais les situations sont vraies.

Vous êtes-vous aussi inspirés de la Blaxploitation ?

T.N : Oui, il y a des références à la Blaxploitation mais ce

n'est pas un film en réaction à quoi que ce soit. C'est un film libre, ouvert, qui provoque le rire et l'émotion et qui peut aussi susciter des sensations et inviter à la réflexion. Tout est possible ! Le cinéma est un champ de liberté et pour nous l'essentiel était de se faire plaisir.

Comment avez-vous eu l'idée du maître Shaolin pour le «grand-père» du héros ?

T.N : Il est une figure de ce genre de cinéma : il fait partie des codes, et rencontrer ce personnage dans cet univers est très drôle. Il n'y a bien sûr aucune justification sociologique, juste une envie, de la fantaisie et de la liberté. Pour moi, faire un choix ne répond pas à la question de savoir «pourquoi» mais «pourquoi pas ?»

Bien entendu, le plus drôle, c'est que le courage et le sens de la justice sont plutôt du côté de la journaliste alors que le super-héros est lâche et facilement corrompible...

T.N : C'est justement ce qui est drôle et m'amuse ! J'adore les personnages qui ne sont pas trop lisses, les anti-héros un peu complexes qui s'ancrent dans la vie réelle; ce sont eux les plus proches du spectateur.





Dans ce film *Black Snake* n'a pas de bonnes relations avec son père et il ne connaît pas ses racines : l'identification est facile.

Vous enchaînez les gags visuels, burlesques, mais vous faites aussi appel au comique verbal et de situation...

K.R : Oui, et c'est notre signature ! Nous avons voulu mêler comique de situation, gags et humour pour provoquer le rire. La réplique «c'est vraiment dommage», quand le personnage principal perd son grand-père, est totalement improvisée. La situation est dramatique mais l'intention était de masquer l'émotion derrière le rire : Thomas a cette liberté, cette spontanéité de jeu, qui peut s'inscrire parfaitement dans un scénario très structuré. Mais mon travail de coréalisatrice a consisté à maîtriser cette liberté pour ne pas s'éloigner du scénario tout en le laissant s'amuser avec son personnage.

Où avez-vous tourné ?

T.N : Nous avons tourné en Afrique du Sud pour des raisons techniques. Non seulement le pays offre des décors naturels magnifiques et des perspectives intéressantes mais il accueille

régulièrement des tournages, ce qui facilite grandement les choses. Nous avons tourné dans des townships, dans des bastions historiques à Soweto et ailleurs. Nous n'étions pas en Afrique francophone mais sur un territoire avec une histoire et un héritage culturel et politique impressionnants. Le tournage de ce film au pays de Mandela avait une charge émotionnelle très forte. Même les techniciens ont exprimé leur plaisir de contribuer à ce film et nous avons ressenti beaucoup de bienveillance autour de nous.

Vous avez dû vous amuser comme des fous avec les costumes ! Vous pouvez nous en parler ?

K.R : Je n'avais encore jamais joué dans une vraie comédie. La période où se déroule le film offre un choix vestimentaire d'une certaine élégance et j'adore les icônes et les beaux vêtements. Certains personnages ont des costumes fantasmagoriques, d'autres sont des dandys : c'était génial, je me suis beaucoup amusée !
T.N : En général, en France, les comédies privilégient les gags et l'humour, mais négligent le reste. Pour moi, le décor et les costumes sont très importants et permettent d'entrer dans le film.

Avez-vous écrit le film en sachant d'emblée que vous alliez incarner les deux rôles principaux ?

T.N : Non, cela s'est fait très naturellement, pendant l'écriture. Depuis la genèse du projet, je savais que ce genre de film n'était pas vraiment dans l'ADN de Karole, mais elle a, inconsciemment peut-être, donné un peu d'elle au personnage de Françoise. Du coup, une fois l'univers du film construit, c'est devenu une évidence.

K.R : Il était décidé dès le début que Thomas jouerait Black Snake. Mais comme pour le reste, nous n'aurions pas accepté de se voir imposer un casting. Notre souhait était de tourner avec des acteurs dont nous aimons le jeu et qui incarnent sincèrement les personnages. Dans nos choix, nous avons été bien épaulés par la production.

Il y a pas mal de scènes d'action. Comment vous y êtes-vous préparés ? Avez-vous fait appel à un coach ?

T.N : Je me suis bien préparé : il ne s'agissait pas de me prendre au sérieux mais ma façon de combattre devait être crédible. Pour être crédible en incarnant un nul, il faut avoir des bases ! (rires) J'ai donc appris certains gestes

pour les faire avec naturel et sans forcer, et à l'écran les faire mal ! Il s'agissait de s'amuser sans se prendre pour FAST AND FURIOUS ou MISSION IMPOSSIBLE : casser la figure à qui que ce soit n'a jamais été mon fantasme ! Je ne voulais pas transformer mon corps mais j'ai suivi un entraînement pour être en forme. Alain Figlarz m'a coaché et il a chorégraphié les bagarres dans le style «on y va pour de vrai mais je suis un peu à l'ouest» ! (rires)

Quelles étaient vos priorités pour la mise en scène ?

K.R : Mes priorités étaient l'esthétique et la lumière. Le film devait être beau – le super-héros aussi ! – sans éclipser la comédie. On voulait que les personnages soient tous sexy, pas seulement beaux et drôles, mais sexy. Nos références n'étaient pas uniquement les années 70 et, à travers nos choix de costumes, de décors, de plans et les lumières captées en Afrique, nous sommes allés au bout de nos envies artistiques. Notre chef-op a saisi notre projet et nos intentions, et nous avons tourné le film que nous désirions tout en nous amusant.





Parlez-moi de vos choix musicaux.

T.N : Skread est le producteur des albums d'Orelsan et il a signé le score du film. J'ai adoré le film COMMENT C'EST LOIN d'Orelsan et la musique du film. C'est un tout autre univers que celui de BLACK SNAKE mais j'ai trouvé que sa musique restituait l'humour de mon

univers. J'apprécie aussi ses compositions et quand je lui ai proposé de travailler sur le projet, il a accepté et très vite il s'y est donné corps et âme. Il a fait un travail magnifique et pour moi il a été une belle rencontre. Nous envisageons aussi de sortir une BO inspirée du film et accompagnée d'autres artistes comme Orelsan.